

Dossier de presse

Cécile & Marie
DES LIENS

Soeurs
à l'œuvre

EXPOSITION

24 octobre

2026

28 mars

2027



cité
de l'accordéon
et des patrimoines

Cécile et Marie Desliens : la Ville de Tulle met à l'honneur deux femmes artistes et valorise son patrimoine

Du 26 octobre 2026 au 28 mars 2027, la Cité de l'Accordéon et des Patrimoines a conçu l'exposition temporaire **Cécile et Marie Desliens – Sœurs à l'œuvre**. Une nouvelle exposition qui illustre l'engagement de la Ville de Tulle en faveur de la préservation, de la valorisation et de la transmission de son patrimoine artistique.

Deux sœurs, deux parcours artistiques à redécouvrir

À travers cette exposition, la Cité de l'Accordéon et des Patrimoines invite le public à découvrir le parcours de Cécile et Marie Desliens, deux sœurs peintres dont les œuvres témoignent de la richesse de la création artistique à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. L'exposition retrace leur formation, leurs réseaux et leurs choix artistiques, tout en proposant une réflexion sur la place des femmes artistes dans la société de leur époque. Une occasion de mettre en lumière deux trajectoires singulières et de contribuer à une meilleure reconnaissance de leur héritage artistique.

Préserver notre patrimoine pour mieux le transmettre

Cette exposition s'inscrit pleinement dans la politique culturelle portée par la Ville de Tulle, qui fait de la préservation et de la transmission du patrimoine un axe important de son action. Au cours des années 2025 et 2026, la Ville a ainsi engagé une importante campagne de restauration des peintures et dessins de Cécile et Marie Desliens conservés dans ses collections, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Cet investissement témoigne d'une volonté forte : ne pas seulement conserver les œuvres, mais leur redonner toute leur place auprès du public. Restaurer, exposer et transmettre constituent ainsi les différentes dimensions d'un même engagement : faire vivre le patrimoine et permettre aux générations présentes et futures de se l'approprier.

Une exposition fruit de nombreux partenariats

Afin de proposer au public un ensemble d'œuvres représentatif du travail des deux artistes, la Cité de

l'Accordéon et des Patrimoines a développé des partenariats avec six musées et fait appel à plusieurs collections privées. Ces prêts viennent enrichir les collections municipales et permettent de réunir des œuvres rarement présentées ensemble. Parmi elles figure notamment le *Portrait de Jean-François Bourre*, réalisé en 1926, prêté par un collectionneur privé.

Ces collaborations témoignent du travail mené par les équipes de la Cité pour développer une programmation culturelle de qualité et inscrire l'établissement dans une dynamique d'échanges et de rayonnement.

Une politique culturelle au service de tous les publics

À travers ses expositions temporaires, la Cité de l'Accordéon et des Patrimoines de la Ville de Tulle confirme sa vocation de lieu culturel vivant, ouvert sur l'histoire, la création et la découverte.

Pour la Ville de Tulle, la culture constitue à la fois un vecteur de transmission, un élément essentiel de l'identité du territoire et un facteur d'attractivité.

En valorisant ses collections, en développant les partenariats et en proposant une programmation renouvelée, la collectivité poursuit son engagement pour rendre le patrimoine accessible au plus grand nombre.

Une inauguration le vendredi 23 octobre

L'exposition sera officiellement inaugurée ce vendredi 23 octobre 2026, **en présence notamment de Laurent Melin, maire de Tulle et Hélène Deschamps, maire adjointe en charge de la Culture**.

Cette inauguration sera l'occasion de saluer le travail de conservation, de restauration et de valorisation réalisé par les équipes de la Cité de l'Accordéon et des Patrimoines, ainsi que l'ensemble des partenaires et prêteurs qui ont contribué à la réalisation de cette exposition.

Pour Laurent Melin, cette exposition illustre une ambition essentielle de la politique culturelle municipale :

« Préserver notre patrimoine, c'est aussi lui donner une nouvelle vie. À travers cette exposition, nous souhaitons faire découvrir au plus grand nombre le travail de deux femmes artistes, tout en valorisant les collections que notre ville a la responsabilité de conserver et de transmettre. C'est tout le sens de notre engagement : faire de la culture un patrimoine vivant, accessible et partagé. »

Cécile et Marie Desliens Une redécouverte

Avec un ensemble comprenant 21 peintures auxquelles s'ajoutent 22 dessins au fusain, la Ville de Tulle conserve le principal fonds d'œuvres de Cécile (1853-1937) et Marie (1856-1938) Desliens, deux sœurs artistes peintres actives entre 1880 et 1938.

Si leur nom est connu du musée, pour autant, leurs parcours de femmes artistes dans la seconde moitié du XIX^e siècle était peu renseigné. Pour remédier à leur oubli, la Cité de l'accordéon et des patrimoines a souhaité leur consacrer une exposition temporaire intitulée *Cécile et Marie Desliens – Sœurs à l'œuvre*.

L'exposition est née de la volonté du musée et de l'engagement à ses côtés de chercheurs bénévoles passionnés. Ainsi, Isabelle Desmaison et Alain Maury, aidés de Jacqueline Deluzarches, ont mis leur expertise en généalogie au service de la reconstruction du parcours de Cécile et Marie, ainsi qu'à la localisation de leurs œuvres.

Grâce à ces efforts conjugués, il a été possible de reconstituer en grande partie leur trajectoire et de retrouver nombre de leurs œuvres. Une cinquantaine de peintures et de dessins, soit sorties des réserves du musée et restaurées pour l'occasion, soit généreusement confiées par des musées ou des particuliers, est réunie pour la première fois dans cette exposition.

L'exposition se déploie en huit séquences permettant de retracer leur parcours, leur formation, le choix de leurs sujets, leurs participations aux différents salons artistiques à Paris et en régions, ainsi que leur réseau de connaissances et de sociabilités.

Quelques élément biographiques

Cécile et Marie Desliens sont nées en 1853 et 1856 à Chavenon dans l'Allier dans un milieu aisé. La famille s'installe à Tulle dès 1867 à l'occasion de la nomination de leur père dans l'administration des Eaux et Forêts. C'est dans cette ville où elles résident jusqu'en 1882 qu'elles se forment au dessin et à la peinture. L'installation de leur famille à Paris à partir de 1883 leur ouvre de nouvelles perspectives et la possibilité d'exposer régulièrement leurs œuvres dans les différents salons artistiques : Salon de la Société des Artistes français dès 1881, au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts ainsi qu'au Salon des Indépendants.

Dès 1883, elles acquièrent une reconnaissance institutionnelle avec l'achat par l'Etat d'une nature morte, aujourd'hui conservée au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc. Elles participent également à plusieurs salons de sociétés des Amis des Arts (Bordeaux, Toulouse, Le Havre, Strasbourg). Elles peignent de nombreux portraits de commande de personnalités provinciales. Outre les portraits, elles sont familières des natures mortes et bouquets de fleurs, ainsi que des scènes de genre.

Séquences de l'exposition :

- ▶ Sœurs à l'œuvre – deux sœurs pour une seule personnalité artistique
- ▶ Une jeunesse à Tulle
- ▶ L'installation à Paris
- ▶ La quête d'une reconnaissance institutionnelle
- ▶ Le portrait comme moyen d'existence
- ▶ Les scènes de genre : s'adapter au goût d'une époque
- ▶ Bouquets et paysages
- ▶ De la précarité à l'oubli

Cécile et Marie Desliens Soeurs à l'œuvre

A une époque où l'accès des femmes à la formation artistique et à la carrière de peintre demeure limité, Cécile et Marie Desliens choisissent toutes deux de se consacrer à la peinture. Leur histoire est d'autant plus remarquable qu'au-delà de leur lien familial, elles construisent leur parcours côte à côte, partageant leur vie entière, leur domicile et leur atelier. En marge des codes de la société de leur époque, elles font également un choix de célibat. Là où le mariage de l'une aurait pu les séparer, elles demeurent ensemble jusqu'à la fin de leur vie. Leurs œuvres et la correspondance conservée témoignent de cette proximité fusionnelle. Elles ne s'envisagent pas l'une sans l'autre : elles écrivent à la première personne du pluriel et signent « C. M Desliens ». Même après le décès de Cécile, Marie emploie encore le nous et la même signature.

Cette volonté de ne pas distinguer leurs deux individualités est une véritable stratégie de soutien mutuel, en réponse aux difficultés inhérentes à la construction d'une carrière artistique individuelle.



▲ Cécile et Marie Desliens dans leur atelier, fonds documentaire Cité de l'accordéon et des patrimoines

Une jeunesse à Tulle 1867 - 1882

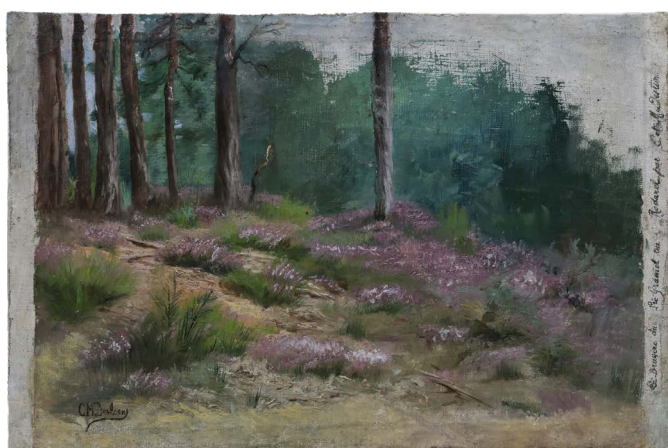
Nées respectivement en 1853 et 1856 au château des Faillers, près de Chavenon dans l'Allier, propriété de leur famille maternelle, Cécile et Marie Desliens grandissent au sein d'un milieu cultivé et attaché au service de l'Etat. Leur père, Jean-Baptiste Desliens (1823-1885) est fonctionnaire dans l'administration forestière, alors profondément renouvelée par les réformes du début du XIX^e siècle.

Il est nommé sous-inspecteur des Eaux et Forêts à Tulle, conduisant sa famille à s'y établir en 1867.

Elles reçoivent une éducation conforme à celle des jeunes filles de leur milieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à la fois religieuse, littéraire et artistique. Toutes deux pratiquent le dessin et bénéficient de l'enseignement du professeur d'art, Antoine Soulié (1830-1903).

Installée dans le quartier du Trech, sur la propriété horticole Buge, la famille tisse des liens amicaux avec les notables et personnalités érudites locales, notamment avec la famille Crauffon, propriétaire du journal *Le Corrèzien* et le chanoine Joseph Roux.

Cécile et Marie Desliens conserveront leur vie durant ce réseau de relations influentes et d'amitiés tullistes, y trouvant un soutien précieux pour leur carrière artistique.



▲ *Les bruyères du Pré Grand du Rodarel*, peinture sur toile marouflée sur support rigide, collection particulière.

Tulle, ville d'attache

Si Cécile et Marie Desliens n'auront de cesse de traverser la France au gré des commandes, elles resteront toutefois très attachées à Tulle. Elles y séjournent régulièrement pour peindre dans leur atelier aménagé sous les combles d'un immeuble de la rue de la Barrière.

En 1925, âgées de 72 et 69 ans, elles répondent à une commande du maire de Tulle, François Malimont, qui souhaite orner la salle des mariages de l'hôtel de ville.



▲ *L'Automne et L'Hiver*, peintures à l'huile sur toiles marouflées sur panneaux bois, Cité de l'accordéon et des patrimoines

Les débuts d'une carrière artistique à Paris

A Paris dès 1883, Cécile et Marie Desliens s'installent dans une capitale où la vie artistique est foisonnante. Elles y trouvent à la fois des cours privés d'art, les fournitures en toiles et couleurs, l'accès aux tableaux de maîtres anciens dans les musées (musée du Louvre et musée du Luxembourg) ainsi qu'une clientèle aisée et nombreuse issue de la bourgeoisie.

Pourtant à la fin du XIX^e siècle, choisir une carrière artistique demeure un défi pour les femmes. Si le nombre de femmes artistes n'a cessé de croître tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, les normes sociales les maintiennent dans une situation de dépendance vis-à-vis de leurs pères puis de leurs époux. L'accès à l'enseignement artistique officiel, celui de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, leur est d'ailleurs interdit jusqu'en 1897. Plus largement, le monde de l'art - artistes, maîtres, jurys des Salons, journalistes et critiques - laisse peu de place aux femmes.

Pour leur formation, à partir de 1883-1884, au moins l'une des deux sœurs est inscrite à l'Académie Julian sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de Cécile ou Marie ou des deux. Cette école privée, ouverte à une clientèle aisée et internationale, leur offre un enseignement de qualité mais aussi un réseau précieux pour leurs carrières. Le portrait, aujourd'hui disparu, de Gabrielle Chantemille, fille de sénateur et également élève à l'Académie Julian, en témoigne. Dans leurs parcours, sont mentionnés les enseignements de plusieurs peintres reconnus : Pierre Leprat, Augustin Feyen-Perrin, Edouard Krug, Hector Le Roux, Tony Robert-Fleury, Jean-Léon Gérôme et Blaise Desgoffe.

Il est difficile de savoir si elles ont suivi un enseignement véritable auprès de ces peintres ou si elles ont bénéficié simplement de conseils. Elles revendiquent en tout cas une certaine autonomie, cherchant leur propre style à deux. Leurs notes et carnets révèlent une réflexion approfondie sur la couleur, les valeurs et le modelé en peinture. Elles restent cependant à l'écart du mouvement impressionniste et des avant-gardes qui bouleversent l'art à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, critiquant le plein air et le modernisme.



▲ *Bouquet d'oeillets*, 1883, peinture à l'huile sur toile, collection musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc

La quête d'une reconnaissance institutionnelle

Exposer ses œuvres dans les salons artistiques officiels est l'unique moyen d'être remarqué et éventuellement récompensé par l'achat d'une œuvre par l'Etat. En 1881, alors qu'elles sont encore à Tulle, leur professeur Antoine Soulié prend l'initiative d'envoyer au Salon des Artistes Français le dessin, de la main de Cécile, intitulé *Portrait de M. D, forestier*.

A partir de cette première exposition remarquée et jusqu'à la toute fin de leur vie, l'une et l'autre participent très régulièrement aux différents salons artistiques parisiens : Salon des Artistes Français, Salon des Indépendants, Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Salon d'Automne ainsi qu'au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. En parallèle, elles multiplient également les envois de tableaux dans les nombreux salons organisés par les sociétés d'amis des Arts en région (Toulouse, Bordeaux, Périgueux, Le Havre, Strasbourg, Nancy, Clermont-Ferrand, Pau, Sète), accédant ainsi à un large public et de nouvelles opportunités de commandes.

Une première reconnaissance officielle arrive pour Cécile Desliens dès 1883 avec l'achat par l'Etat du tableau intitulé *Bouquet d'oeillets*, conservé au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc.



Le portrait comme moyen d'existence professionnelle

Avec près de 147 portraits peints aujourd'hui répertoriés, Cécile et Marie Desliens ont trouvé dans le portrait de commande le moyen d'assurer leur existence. Pourtant, depuis les années 1820 et l'invention de la photographie, ce genre en peinture est profondément bouleversé.

Le portrait peint conserve cependant toute sa valeur auprès d'une clientèle bourgeoise, désireuse d'orner ses demeures de portraits de famille et d'affirmer une réussite sociale. Au gré des commandes, Cécile et Marie Desliens se déplacent dans différentes régions de France, enrichissant par connaissance leur réseau de commanditaires. Elles s'appuient sur la photographie lorsque le sujet est éloigné ou décédé. Elles savent également anticiper les opportunités, réalisant par exemple en grand format le portrait du général Martinie, contrôleur général des Armées, sans en avoir reçu la commande, dans l'espoir d'une sélection au Salon. Leur stratégie porte ses fruits puisque le tableau est admis en 1896 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.



▲ Portrait du contrôleur général Léonard Martinie, 1896, peinture à l'huile sur toile, collection Cité de l'accordéon et des patrimoines

◀ Portrait de femme, présumé de Malvina Brach, entre 1887 et 1900, peinture à l'huile sur toile, collection privée

S'adapter au goût : les scènes de genres

A partir de 1905, Cécile et Marie Desliens privilégient la peinture de genre. Si ce domaine est alors largement investi par les femmes artistes, elles s'en distinguent par un choix de sujet original.

Elles représentent des scènes de presbytère dans lesquelles le duo formé par un curé et sa servante est le sujet principal du tableau. Empreintes d'un humour discret, ces compositions jouent autant sur l'attitude du personnage du curé que sur le titre donné au tableau. Ces scènes s'inscrivent dans le goût pour le roman de mœurs de cette période et trouvent des échos dans les œuvres d'auteurs tels qu'Emile Zola, Honoré de Balzac ou encore Octave Mirbeau. Déclinés parfois en plusieurs versions et largement diffusés sous formes de gravures et de cartes postales, les tableaux de genre de Cécile et Marie Desliens rencontrent un grand succès auprès d'une clientèle étrangère.



▲ en haut | *Intérieur, Le filtre*, peinture à l'huile sur toile, collection Cité de l'accordéon et des patrimoines

▲ en bas | *Le curé maladroit ou à la tache*, peinture à l'huile sur toile, collection particulière

▲ en haut | *Scène d'intérieur*, peinture à l'huile sur toile, collection musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand

▲ en bas | *Scène d'intérieur*, peinture à l'huile sur toile, collection particulière

Bouquets & paysages

En parallèle des scènes de genre, les sœurs se font grandes artistes de natures mortes. Le bouquet de fleurs est pour elles un terrain de jeu propice à ce genre de création. Décoratif et offrant d'innombrables possibilités, il est un thème sur lequel Cécile et Marie Desliens proposent de nombreuses variations.

► *Roses, peinture à l'huile sur toile, collection musée de la Coutellerie, Thiers*



De la précarité à l'oubli

Si le statut de célibataire des deux sœurs leur a conféré une certaine indépendance, il les a aussi exposées à une plus grande précarité. Après le décès de leur père en 1885, elles doivent subvenir seules par la peinture à leurs besoins. Fusionnelles, elles trouvent dans leur union artistique une forme de protection pour assurer leur place aux Salons. Elles se heurtent néanmoins aux préjugés de leur époque et aux réserves, y compris de l'administration des Beaux-Arts. Elles obtiendront l'achat de cinq de leurs tableaux par l'Etat, achat qui paraît davantage être un acte de charité plus qu'une véritable reconnaissance artistique.

En janvier 1913, sur intervention du député des Basses-Alpes, Cécile et Marie sollicitent une allocation de l'administration des Beaux-Arts au titre des encouragements et secours.

De Thiers à Pontmort où elles vivent après la Première Guerre mondiale, elles poursuivent leur activité de portraitistes, continuant à entretenir des relations parmi les journalistes, critiques, généraux, avocats, médecins de la société de leur temps. A partir de 1933, la santé de Cécile décline ; les deux sœurs s'installent à Riom dans un immeuble dont elles ont hérité. Cécile décède le 15 mars 1937 à l'âge de 84 ans et Marie le 26 juillet 1938 à 82 ans, dans un grand dénuement. Après leur décès, Blanche Darmand, qui fut probablement leur élève, se charge de disperser leur fonds d'atelier dans le but de recueillir de quoi financer une pierre tombale.

Campagne de restauration Peinture, dessins et cadre

L'exposition a été l'occasion pour le musée de mener une importante campagne de restauration, portant tant sur son fonds de peintures que de dessins. Ainsi, entre 2025 et 2026, 31 œuvres ont été restaurées, complétées par la restauration de deux cadres. Ces restaurations, financées par la Ville de Tulle, ont bénéficié du soutien de l'Etat - DRAC de Nouvelle-Aquitaine.

Restauration de peintures

Douze tableaux des sœurs Desliens sont passés entre les mains de la restauratrice d'œuvres peintes Charlotte Jude pour des missions de dépoussiérage, de dégrassage de la couche picturale, d'allègement de vernis, de consolidation de craquelures, de comblement de lacunes ou encore de remise en tension de la toile.

Restauration de dessins

La campagne de restauration des dessins, pour l'essentiel des œuvres au crayon graphite et fusain, s'avérait nécessaire. Les dessins avaient subi des dommages physiques liés à des manipulations ou des accrochages peu délicats au cours de leur existence. Claire Pautrat, restauratrice spécialiste des arts graphiques, a mené à bien de délicates opérations demandant souvent le décolllement et le retrait du support en carton sur lequel étaient contrecollés les feuilles d'œuvres, leur remise à plat, la consolidation de déchirures ou encore l'atténuation de piqûres et de tâches.

Restauration de cadres

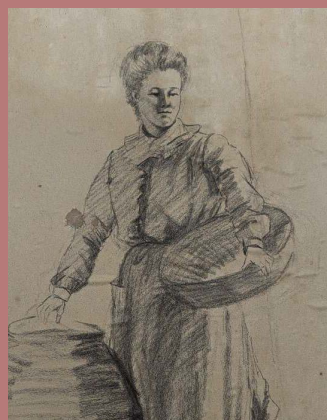
Deux cadres moulurés datant du XIX^e siècle, particulièrement fragiles, ont également nécessité une restauration afin de réintégrer certaines lacunes, de rejoindre les angles ou de consolider des fissures. Ces opérations ont pu être réalisées dans l'atelier de Judith Nora Edöcs, restauratrice.



▲ Restauration du Portrait du Docteur Maschat par Charlotte Jude



▲ Restauration de dessins dans l'atelier de Claire Pautrat, à droite, Portrait d'un vieil homme



▲ Restauration de Femme devant une jarre par Claire Pautrat

Rendez-vous autour de l'exposition

L'exposition *Cécile et Marie Desliens – Sœurs à l'œuvre* se découvre à l'aide d'un parcours audio-guidé. L'audio-guide est compris dans le tarif d'entrée du musée. De nombreux rendez-vous destinés à tous les publics jalonnent la durée de l'exposition :

Ateliers famille - Bouquets à modeler

En vous inspirant des bouquets peints par les sœurs Desliens, réalisez vos propres œuvres en pâte FIMO.

- Le mercredi 28 octobre à 15h
- Le samedi 19 décembre à 15h

5€ par personne, gratuit avec le Pass Cité. Réservation conseillée

Rencontre avec Alain Maury et Isabelle Desmaison - Sur la piste des oeuvres disparues de Cécile et Marie Desliens

L'exposition temporaire « Cécile et Marie Desliens – Sœurs à l'œuvre » est le fruit d'un travail collaboratif entre le musée et des bénévoles passionnés d'histoire locale, Alain Maury et Isabelle Desmaison. A l'occasion de cette rencontre, ils reviennent sur l'enquête minutieuse et passionnante qui les a menés d'archives en tableaux, à la recherche des œuvres de Cécile et Marie Desliens.

- Le mercredi 04 novembre à 18h

5€ par personne, gratuit avec le Pass Cité. Réservation conseillée

Les visites commentées

Des **visites commentées** de l'exposition sont proposées :

- Le mercredi 25 novembre à 15h
- Le mercredi 02 décembre à 15h

Prix compris dans le billet d'entrée, voir grille tarifaire.

Réservation conseillée

Une visite bilingue Langue des Signes Française

- **français** : pour l'occasion la médiatrice de la Cité sera accompagnée d'Alice Cheylus, interprète LSF, pour une traduction instantanée de la visite.

- Le samedi 14 novembre à 15h

Prix compris dans le billet d'entrée, voir grille tarifaire.

Réservation conseillée

www.citedelaccordeon.com



@citedelaccordeon

REMERCIEMENTS ■ ■ ■ ■ ■

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans l'engagement passionné et les recherches de Jacqueline Deluzarches, Isabelle Desmaison et Alain Maury.

Qu'ils soient ici vivement remerciés.

La Ville de Tulle et la Cité de l'accordéon et des patrimoines remercient chaleureusement l'ensemble des prêteurs, particuliers ou institutions, qui ont rendu possible cette exposition :

Monsieur Pierre Bourre

Madame Dominique Louette Brieux

Monsieur Xavier Perillaud-Audubert

Ainsi que l'ensemble des personnes ayant souhaité rester anonyme

La Société Historique et Régionaliste du Bas-Limousin

Musée d'art et d'histoire, Saint Brieuc

Musée Henri Martin, Cahors

Musée de la Coutellerie, Thiers

Musée Labenche, Brive-la-Gaillarde

Musée Mandet, Riom

Musée d'Art Roger Quilliot, Clermont-Ferrand

Centre National d'Arts Plastiques, Paris

Charlotte Jude, restauration peintures à l'huile sur toile

Claire Pautrat, restauration dessins

Judith Édocs, restauration cadres

Encadrement : Atelier de Grandouet - L'encadrement du Portrait du général Martinie a été financé par l'association des Amis du musée du Cloître

Les services municipaux de la Ville de Tulle : services techniques, service informatique et service Communication

Impressions : Expression numérik, Maugein imprimeurs

Production et montage de l'exposition :

Karine Lhomme, direction

Eugénie Dezaly, service des publics

Karima Dumas-Alouani, graphisme

Sophie Laval, régie des collections et des expositions

Amélie Marginier, accueil médiation

Isabelle Scotto, fonds documentaires

Jean-Philippe Souffron, administration

Marine Urli, accueil régie-boutique

Cette exposition a bénéficié du soutien financier de l'Etat - DRAC Nouvelle-Aquitaine.